

ganisation et les tendances de chacun d'eux, le travail de formation et de dissolution des partis qui se disputaient le pouvoir et émergeant au-dessus de l'arène où ces éléments en fermentation se combattent, il nous montre la noble figure de Lafontaine qui se dresse, domine la situation et arrache des mains de ses adversaires nos libertés constitutionnelles.

Je ne puis mieux donner une idée de ces belles pages que par une citation qui résume presque toute la vie de Lafontaine.

"La plus grande gloire de ce grand homme, dit-il, sera d'avoir combattu pour la liberté de son pays, avec les armes dont on voulait la frapper, et d'avoir assis son triomphe sur l'état social où ses ennemis s'étaient flattés de la faire disparaître pour toujours."

M. Royal met en pleine lumière les hommes du jour qui furent les compagnons d'arme de Lafontaine. D'un coup de pinceau finement tracé, il burine les traits de Baldwin, Draper, Sir Allan McNab, etc. Lorsque se présente la figure de ce grand patriote qui eut nom D. B. Viger, l'auteur se trouble, hésite, se sent évidemment mal à l'aise dans ses appréciations et finit par suspendre son jugement. Il laisse néanmoins trahir un peu sa pensée dans la complaisance avec laquelle il met sous les yeux du lecteur les motifs patriotiques qui ont pu déterminer les actes de ce vieux patriarche de nos luttes politiques. Ces quelques lignes sont d'un intérêt très piquant, car il est fort probable qu'elles expriment la pensée de l'hon. D. B. Viger. Il ne faut pas oublier, en effet, que M. Royal avait été, pendant quelques temps, son secrétaire privé, et que plus d'une fois ce noble vieillard a dû l'entretenir sur cette phase de sa carrière où il lui semblait que ses compatriotes s'étaient mépris sur ses intentions.

C'est un soulagement pour les Canadiens-français de savoir que si D. B. Viger a pu, à un moment donné, manquer de justesse et de sagacité dans ses appréciations sur le nouvel ordre de choses et les obligations qu'il comportait, ni l'éblouissement du pouvoir, ni des motifs d'avancement personnel n'ont effleuré ce cœur dévoué aux intérêts des siens.

D'ailleurs, ceux qui ont longtemps souffert sous un régime néfaste, sont portés naturellement à s'exagérer les dangers d'un recul à ce passé encore tout vivace dans leur souvenir. Comme le laisse entendre M. Royal, l'hon. M. Viger a pu croire à une fausse manœuvre de Lafontaine et craindre qu'en exigeant sitôt le plein exercice des nouvelles libertés, il s'exposait à perdre ces libertés-là même.

C'est dans des études de cette nature, sur des sujets complexes, que M. Royal se trouvait dans le milieu qui lui convenait davantage et pouvait mieux donner la pleine mesure de ses talents. La structure de son esprit synthétique s'accommodait à ces situations embrouillées, tendues et périlleuses. Son œil exercé, scruté rapidement l'origine et la